

Mres, librez-vous !



Par Marie-Caroline MISSIR, Louise
TOURRET

audiobook / *ebooks / Download PDF
/ ePub / DOC

Dtails sur le produit Rang parmi les
ventes : #295398 dans eBooksPubli le:
2014-05-22Sorti le: 2014-05-22Format:
Ebook Kindle

[Online library] Mres, librez-vous !

Par Marie-Caroline MISSIR, Louise
TOURRET : Mres, librez-vous ! before
purchasing it in order to gage whether or
not it would be worth my time, and all
praised Mres, librez-vous !:

 Download

 Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurEducation des enfants, carrires, ingalits salariales, accs au pouvoir... Si la femme a bel et bien t libre dans les annes 1970, les mres, elles ne le sont toujours pas ! Un tat des lieux la fois rvoltant et galvanisant de leur situation actuelle. Au XXIe sicle, lever ses enfants en assumant ses ambitions professionnelles relve du sport de combat. Pour comprendre ce paradoxe, les auteures ont rencontr des chercheurs, des penseurs et, surtout, des femmes !Premire arnaque : l'ducation des enfants. Nous vivons dans un monde o l'enfant n'est peut-tre pas roi, mais o la mre est, sans aucun doute, son esclave. Qui impose ces nouvelles normes ducatives ? Pourquoi est-ce si difficile de s'en dtacher ? Deuxime grande arnaque : le

travail. Le taux d'emploi féminin est très élevé en France, et c'est pourtant là que le bébé blesse. Pourquoi le fait d'avoir des enfants devient-il un fil à la patte des femmes bien plus que des hommes ? Autre scandale lié au travail des mères : la différence de salaire post-natal. Les auteures ont enquêté sur ce que font concrètement les entreprises. Troisième arnaque : le pouvoir au féminin. Les femmes de pouvoir sont promptes à mettre en scène leur réussite familiale. Mais leurs enfants sont-ils vraiment heureux ? Enquête. Dernière arnaque : le mythe de la famille nucléaire, dans une société où les familles monoparentales sont de plus en plus nombreuses et les mères seules avec leurs enfants monnaie courante. Or ces nouvelles structures familiales sont peu présentes dans les médias. Pourquoi ? Et, plus fondamentalement, ces familles sont-elles suffisamment protégées ? Quels progrès imaginer en la matière ? Fortes de leurs expériences de jeunes mères et de femmes actives, les auteures ont enquêté, interrogé des spécialistes, recueilli des témoignages pour mettre jour l'incroyable régression dont pâtissent les femmes. Car si l'on ne fait rien, devenir parent continuera d'être un investissement scandaleusement inégal et ne sera supportable que pour des femmes sans plan de carrière.

Extrait de l'avant-propos Ah, qu'elle est belle la natalité française, surtout si on la compare celle de nos voisins ! Une statistique, 2,03 enfants par femme, contre 1,36 en Allemagne, a longtemps fait croire que pour une Française avoir des enfants est facile, voire agréable, voire panouissant. Il n'en est rien. Nous le savons parce que nous le vivons : lever ses enfants en assumant ses ambitions professionnelles est un sport de combat. Un mythe tenace est ainsi attaché à la natalité française. Même quand tout va mal, même quand la France compte parmi les pays les plus pessimistes au monde, notre taux de natalité demeure l'un des indicateurs que nos hommes politiques portent en charge. Bien sûr, les chiffres de la balance commerciale allemande nous semblent miraculeux, certes, le déficit français se creuse, mais dormez tranquilles braves gens, la France reste LE pays où l'on fait des enfants. Comment expliquer cette pandémie de bébés, quand dans le reste des pays développés les taux de fécondité ont chuté depuis les débuts de la crise en 2007 ? Nos politiques familiales et sociales favorisent la fécondité des Françaises, répond l'Ined (l'Institut national d'études démographiques). La fiscalité est favorable aux familles, partir de deux enfants les ménages sont aidés, et l'accueil des moins de 6 ans est mieux structuré qu'en Allemagne... où celles qui oseraient laisser leurs enfants en nourrice seraient encore traitées de mères corbeaux au début des années 2000. La vie des mères françaises actives serait donc beaucoup plus facile qu'ailleurs. Alors, de quoi se plaint-on ? La légende dorée de la maternité française commence ici. La jeune mère, qui selon la règle doit reprendre le travail deux mois et demi après l'accouchement, ignore en effet dans quoi elle s'engage. Elle apprendra par exemple que rares sont les crèches qui accueillent des enfants âgés de moins de 3 mois. D'après l'Observatoire national de la petite enfance, seuls 15 % des moins de 3 ans sont accueillis en crèche collective : dans les faits, donc, plus de la moitié des tout-petits n'ont aucune solution de garde. Les écoles maternelles, que Dieu les bénisse, accueillent 95 % des enfants de 3 à 6 ans... encore faut-il pouvoir être là à 16 h 30 ou 18 h 30. Pour un enfant c'est tard, mais pour qui travaille, cela reste tout. La variable d'ajustement de ce casse-tête quotidien demeure, aujourd'hui encore, la mère. C'est elle qui se rend très majoritairement disponible, trouve les solutions de secours quand la nounou fait défaut ou se fait excuser quand l'enfant est malade. Le formidable taux de natalité français doit aussi surtout à la formidable mobilisation individuelle des jeunes mères ! Moins disponibles au travail quand on leur demande toujours plus, elles en paient le prix, en salaire, en responsabilité, en considération. Tout en subissant une inégalité encore bien réelle au sein du couple. Autre mythe tenace : celui du nouveau père. Dans les années 1970, qui nous ont vues naître, nos pères étaient déjà des papas modernes. La situation a-t-elle évolué ? Si l'on ne considère que les actifs ayant un emploi, en dix ans, le temps journalier consacré par les femmes au travail domestique a baissé de 22 minutes et celui des hommes a augmenté... d'une petite minute. Les femmes consacrent 3 h 26 en moyenne par jour à faire le ménage, les courses et s'occuper des enfants, contre 2 heures pour les hommes. Au rythme actuel, il faudrait des décennies pour arriver à l'équilibre entre hommes et femmes au sein du couple, en conclut l'Observatoire des inégalités.

Revue de presse Sous l'inspiration de la philosophe Elisabeth Badinter, les deux auteures pensent que les acquis du féminisme sont en cause. Ils sont d'ailleurs bien plus fragiles qu'on ne peut croire, comme le montre la récente tentative de remise en cause de l'avortement en Espagne. La pression sur les mères, exercée au nom du bien de l'enfant, aboutit à les ramener sournoisement à leur condition maternelle que reflète leur lancinante sous-représentation en politique. L'humour et une meilleure préparation en amont des hommes au partage des tâches figurent au catalogue des solutions suggérées de ce constat alarmant mais jamais désolant.

(Nicolas Weill - Le Monde du 19 juin 2014)